

contre un mur d'airain. Monsieur Saint Germain, successeur de feu le Chanoine Carufel, à la tête de l'une de nos plus traditionnelles paroisses de campagne, a dû se rendre compte, ce matin, de la vérité de ce dicton de nos bons vieux curés. Il s'agissait de décider ses fidèles à venir passer la plus grande partie de la journée au Cap de la Madeleine, alors que depuis plus de 25 ans, ils avaient coutume de quitter le Sanctuaire assez tôt pour pouvoir prendre leur diner en famille. Du coup, le nombre habituel des pèlerins s'est réduit de moitié. Les uns, il est vrai, ont prétexté la disette, d'autres l'absence trop prolongée du foyer; au fin fond, la raison majeure de cette diminution, il faut la chercher dans la résistance instinctive à toute innovation. Bon gré, mal gré, il faut savoir compter, ici-bas, avec la force acquise ou la force d'inertie.

Ils arrivent tout de même au nombre de 350, en bateau et en chaloupes à rames ou à gazoline. Le missionnaire les félicite d'avoir rompu avec la tradition, et les engage à bien profiter des avantages d'une journée passée aux pieds de la Sainte Vierge. Ce qu'ils font avec beaucoup de générosité.

Chers amis, retournez chez vous et dites bien à vos parents, vos amis, et vos voisins que 10 heures par année dans la chapelle vénérée de vos ancêtres, ce n'est pas trop, si toutefois c'est assez.

Notre antique clocher, dit-on, est un paratonnerre. Nul doute qu'il continuera de vous protéger contre "les puissances de l'air", vous qui vivez dans les limites de son champ de neutralisation. Dans vos heures d'épreuves, tournez vos regards vers la Vierge du Rosaire.

*Pèlerinage de Saint-Jean-Deschaillons.*

(5 septembre, 650 pèlerins)

Les pèlerinages, comme toute foule d'ailleurs, ont leur psychologie. Pour leur donner un vrai cachet de piété et de pénitence, il y a certaines mesures à prendre, certaines pratiques à observer.

Ainsi nos amis de Saint-Jean Deschaillons ont coutume, à cause de la marée, d'entendre la Sainte Messe, de communier